

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LE FANTASQUE,

JOURNAL RÉDIGÉ PAR UN FLÂNEUR, IMPRIMÉ EN AMATEUR POUR CEUX QUI VOUDRONT L'ACHETER.

Je n'obéis ni ne commande à personne, je vais où je veux, je fais ce qui me plaît, je vis comme je peux et je meurs quand il le faut.

VOL. I. N^o. 12.

QUEBEC, 1 NOVEMBRE 1837.

Prix : Quatre Sous ! ! ! !

POÉSIE.

TRISTESSE.

Seul bien que j'envie,
Amour ! douce erreur !
Viens, ma triste vie
S'exteint de langueur,
O coupe d'ivresse,
Pourquoi te tarir ?
O fleur de jeunesse
Pourquoi te flétrir ?

Une fièvre ardente
Consumme mes os :
Chacun se tourmente
Pour changer de maux,
On suit sa chimère,
On fait des projets...
Et bientôt la terre
Les couvre à jamais !

Comme un flot se brise
Aux rochers du bord
Ma vigueur s'épuise
A vaincre le sort.
Mal qui me possède
Abrège ton cours !
Combien tu m'obsèdes
O fardeau des jours !

Seul parmi la foule
Je m'en vais rêvant,
Et sans but je roule
Au pouvoir du vent.
J'offre, en ma détresse,
J'offre à tous la main
Mais nul ne la presse
Ils vont leur chemin....

O mélancolie
Qui partout me suis
Vois, mon âme plie
Au faix des ennuis !
Chaque doux prestige
A fui devant toi ;
Monde où tout m'afflige
Que veux-tu de moi ?

La joie est donnée
A nos jeunes ans,
La vie et l'année,
N'ont qu'un seul printemps,
Malheur à qui chasse
Les tendres plaisirs ;
L'hiver bientôt glace
Et fleurs et desirs....

Je vis une rose
Au déclin du jour ;
Que ma main l'arrose,
Dis-je, ô fleur d'amour !
Puis, qu'elle te encille
Demain sans retard ;
Je vins... mais sa feuille
Volait au hasard.

MÉLANGES.

ET LE GARÇON !...

La veille de ce jour-là, j'avais été le premier en thème ; car j'étais fort au thème alors : ce qui ne veut pas dire que j'eusse un génie ; non, je me contentais d'être un *procheur*, comme on disait dans mon temps. Ravi d'avoir un fils momentanément aussi recommandable, mon père s'était saigné : il avait lâché la pièce de trente sous somme énorme, eu égard à l'habitude économique qu'il avait contractée de longue main, de reconnaître le mérite de sa progéniture, beaucoup plus en estime qu'en monnaie blanche. Après avoir assaisonné sa munificence d'une jolie petite admonestation sur l'avantage pécuniaire, scientifique et moral qu'il y a pour un élève de troisième à avoir une bonne place, entrelardé et d'une notice biographique sur Louis XV, dit *le Bien-Aimé*, à l'effigie duquel se trouvait frappé le précieux métal, et d'expresses recommandations de ne le dépenser qu'à bon escient, lesquelles eussent pu former avec avantage un appendice au sublime traité de *l'Emploi des richesses*, le généreux auteur de mes jours m'en voya gracieusement promener.

Je ne me le fis pas dire deux fois, et je sortis bien disposé à ne profiter d'aucun de ses avis, certain que j'étais d'avance que Louis XV dit *le Bien-Aimé* ne manquerait pas de se voir réintégré au gousset paternel à la moindre peccadille dont je me rendrais coupable.

Il y a des stupides qui se figurent que savoir gagner c'est tout ; comme s'il n'était pas cent fois plus difficile de savoir dépenser. Autant dire qu'il est aussi aisé de garder une conquête que de la faire !

Quant à moi, mon indécision était cruelle : les oranges, *M. La grandeur*, la galette, le fruit incestueux de la carpe et du lapin, se disputaient tour-à-tour ma modique fortune. D'un autre côté des affiches annonçaient pour le soir *Débarreau aux Finambules* et *Iphigénie aux Français*, *Iphigénie* de *M. Racine*, qu'à cette époque on appelait encore *Racine* tout court. Tout cela était horriblement tentant pour un écolier, mais chez mon père on se couchait à neuf heures, car il demeurait rue de *Beautreillis*, quartier de l'arsenal.

L'idée de dîner chez le traiteur obtint enfin la préférence comme satisfaisant à la fois l'amour-propre et la sensualité.

Oh que c'est un délicieux plaisir pour l'être qui n'a jamais mangé que le bouilli patriarcal servi par une bonne de pouvoir crier de toute la force de ses poumons *Garçon beefsteak aux pommes!*

Vous dire combien je mis de temps à trouver le quart d'une place au milieu des malheureux qui, en 1825, mouraient quotidiennement de faim à 30 sols par tête chez *M. Gauthier* ; avec quel embarras et quelle fierté intérieure tout à la fois je demandais aux garçons les mets qui me semblaient les plus curieux et les moins connus ; avec quel dépit j'entendais répondre à chaque demande : *Monsieur, il y a supplément*, avec quelle naïve volupté je savourai longuement le potage, les trois plats de rigueur, le dessert et la demi-bouteille obligée, m'entraînerait au-delà des bornes d'un article ;

Le quart d'heure de *Rabelais* arrivé, d'un ton plus haut au moins d'une octave que mon ton ordinaire, je crie : *Garçon !... Mais ! ô terreur !... Louis XV dit le Bien-Aimé a disparu !... Dans mes poches, rien !... dans mon gousset, rien !... Le garçon attend. Je perds la tête, déjà je me vois déshonoré emprisonné. Enfin à force de chercher, je retrouve mon déserteur faufilet entre la doublure de mon gilet ; je paie et m'apprête à sortir, lorsque le garçon, examinant la pièce d'un air à me faire craindre déjà qu'elle ne fût fausse : *Monsieur, vous oubliez le garçon !**

A ce coup inattendu, et comme si cette dette eût entraîné contrainte par corps, je chargeai de couleur comme une écrivasse dans l'eau bouillante, semblable à un lapin qui se sent prendre par les oreilles, je m'acculai sur ma chaise et mes yeux allèrent se coller au fond de mon assiette. J'étais ainsi depuis dix minutes, attendant incessamment qu'un gendarme vint me saisir au collet, quand, en jetant autour de moi un regard furif, je vis que le garçon n'était plus là et que j'étais resté presque seul, je pris mon chapeau et m'esquivai.

Depuis ce jour j'ai conservé une terreur salutaire de tout ce qui ressemble à un garçon traître, et je n'entre jamais dans un établissement public sans m'être assuré au préalable que j'ai dans ma poche au moins le double de ce que je veux dépenser.

LE MALHEUR D'ÊTRE HEUREUX
TROP TARD.

Un de mes amis était amoureux fou ;

on lui refusa la main de sa maîtresse. De désespoir, il voulait se tuer. Comme il avait eu la précaution de nous en avertir, on s'empressa d'y mettre obstacle. On l'emmena à la campagne, où l'attentive amitié lui prodigua des consolations. On ne le laissait point seul avec sa douleur; on se relayait pour le distraire; le matin, ses amis l'entraînaient à la chasse; le soir, les dames le forçaient à jouer la comédie. Bref, on lui avait fait un désespoir très-agréable.

De son côté, sa maîtresse ne l'oubliait pas; elle avait juré de jeter les hauts cris nuit et jour, de faire enrager ses parens, de ne leur laisser ni paix ni trêve, qu'elle n'eût arraché leur consentement. Elle tint parole; c'était l'émeute personnifiée, la révolution domestique en permanence. Ce vacarme sentimental réussit. Les parens, partisans de la paix à tout prix, pour recouvrer le repos dont ils étaient privés, lui cédèrent enfin. On se hâta d'apprendre à mon ami qu'il n'existait plus d'obstacle à son bonheur.

On prit des ménagemens pour lui annoncer cette nouvelle, qui pouvait le faire mourir de joie. Grâce au ciel il n'en fut rien. Loin de là, nous fûmes tout étonnés de voir qu'il était médiocrement touché de ce bonheur, qui lui tombait comme une tuile sur la tête. Il parlait bien de ses transports d'amour, de sa joie dévorante, mais il en parlait à froid. Ce n'était que pour ne pas se démentir, et soutenir son rôle; sa physiologie moins comédienne n'était point d'accord avec ses discours.

Seul avec moi il eut plus de franchise. « Je l'avoue, dit-il, trois mois plutôt il en aurait été tout autrement. J'apprécie ce que j'obtiens; mais considérez aussi ce que je perds.

« Vous voyez comme je suis l'objet de l'attention générale; on est rempli pour moi de soins, de prévenance, on s'inquiète quand je ne mange point; les bons morceaux à table, les jolis rôles dans les proverbes, sont pour moi. Tout cela va m'échapper.

« Ajoutez que ces préférences, j'en jouissais sans irriter l'envie, et sans perdre l'affection de mes amis. Remarquez pour mes talens, vous m'eussiez jaloué peut-être; distingué par mes chagrins, qui aurait osé m'en vouloir? Et pourtant ils me donnaient autant de relief que les avantages les plus réels.

« Quand il y avait nombreuse compagnie, on me désignait à ceux qui ne me connaissent point. — J'entendais murmurer: C'est lui. Si je m'absentais un moment du salon, à peine étais-je sorti que les dames racontaient mon aventure; avez-vous remarqué ce jeune homme pâle et mélancolique? son histoire est si intéressante! Du jardin je voyais mouchoirs se déployer et en rentrant

tous les regards fixés sur moi, et les femmes essayant leurs yeux. J'ai vu des soirées où je produisais le même effet qu'un homme en place. « Mon seigneur près de moi parlait avec autant d'égards qu'à un évêque, et mon désespoir était l'équivalent d'une préfecture.

« Maintenant que j'épouse, et que j'arrive au milieu du même cercle avec ma femme, personne ne prendra plus garde à moi; je serai là comme si je n'y étais pas, perdu dans la foule des maris. Par l'injustice que j'éprouvais, par mes projets de suicide, je faisais figure; j'avais une position dans le monde; martyr et victime, j'étais quelque chose; époux vulgaire, je ne suis plus rien. Voilà ce que vous me valez avec votre bonne nouvelle! Vous me faites perdre ma place; vous me destituez de mon désespoir.

« Je me résigne pourtant, mais j'en voudrai toujours à ces maudits parens, qui ne savent rien faire que mal à propos. Ils m'ont refusé leur fille quand ils m'auraient comblé de joie en me l'accordant; puis, par un consentement non moins intempestif, ils me dérangent de mon malheur, dont j'avais pris l'habitude.

« Mon ami; le bonheur n'est bonheur qu'autant qu'il vient à point. Le désir seul en fait le prix. La félicité qui survient quand on n'y pensait plus, n'est qu'un accident dont on enrage.

LE FANTASQUE.

QUÉBEC, NOVEMBRE 7 1837.

J'avais envoyé un rapporteur à l'assemblée des cinq comités, afin de pouvoir fournir à mes lecteurs un rapport détaillé des discours qui y furent prononcés, mais il paraît que les orateurs se doutant du tour que je voulais leur jouer en rapportant *verbatim* leurs paroles, obéirent mon sténographe, lui prodiguèrent libéralement le nectar de St. Denis, car il faut vous dire par parenthèse qu'il a une haine invétérée contre les verres vides et les verres pleins et surtout contre cette patriotique liqueur qu'il n'avale qu'afin de la détruire. Le jour de la réunion, il se rendit au lieu indiqué, mais fort indisposé, les nerfs fort affectés, les yeux fort troublés, le cerveau fort bouleversé, ensorte qu'il ne put nullement remplir mon attente ni son engagement, cependant je n'ai aucune raison de douter de sa véracité, car on peut aussi bien dire je pense en *whisky* que *in vino veritas*. Il m'écrivit donc: Mr. Papineau prononça un discours révolutionnaire.

- | | | |
|--|-------|--------|
| Nelson | ditto | ditto |
| Le Suisse Girard | ditto | ditto |
| L. M. Viger | ditto | ditto |
| Lacoste | ditto | ditto |
| Boileau | ditto | ditto |
| Rodier | ditto | ditto |
| Côtes | ditto | ditto |
| Duvert | ditto | ditto |
| Un anglais [probablement le yankee T. S. Brown.] | ditto | ditto. |

Il faut avouer que c'est une manière un peu brusque de sténographier, un discours; mais cette méthode est peut-être une des plus vraies des plus fidèles et des moins sujettes aux réclamations.

Il ajoute que l'on avait planté une colonne surmontée d'un bonnet de liberté, de haches et de casse-tête en sautoir avec une inscription en lettres d'or. Une grande partie des jeunes gens qui se trouvaient là jurèrent: "d'être fidèles à la cause patriotique et de se rendre jusqu'à la dernière goutte de leur sang pour la défense de leurs privilèges et libertés, ce qu'ils étaient prêts à faire dès le lendemain s'il le fallait."

Mr. Papineau répondit à une allocution qui lui fut faite à ce sujet et dit "quo, ses ennemis répandaient qu'il ne marcherait point à leur tête au besoin, mais qu'il allait prêter serment sur le monument auguste de la liberté de se montrer toujours le premier: ou il y aura du danger" [L'y verra-t-on le dernier?]

Mon correspondant m'apprend aussi que le *hustings* [mot que la *Minerve* traduit par *ploteur*] s'éroula durai: son adresse au peuple et que tous ceux qui l'occupaient furent précipités à terre, à l'exception de Papineau qui resta accroché à l'un des pieux sur lesquels la tribune était élevée.

Cela répandit la tristesse chez beaucoup des assistants qui regardèrent cette circonstance comme de fâcheux augure.

Cette glorieuse journée qui doit faire époque dans les annales du pays aurait, dû ce me semble être accompagnée de grandes réjouissances puisque c'est la première fois que le brillant étendard de l'indépendance fut arboré sur la terre Canadienne; mais au lieu de cela, si j'en crois mon rapporteur, on s'y rendit avec des drapeaux ornés de têtes de morts, d'os humains en croix et d'une foule d'autres emblèmes aussi gais; ce qui a dû nécessairement donner à l'assemblée l'air de jouer l'enterrement de la liberté plutôt que son émancipation.

Mon correspondant me dit que le nombre des assistants se montait à 5000, je n'en suis rien, peut-être y voyait-il double.

HOMME FEMME VERSUS FEMME HOMME.

Les braves du comté des deux Montagnes qui n'avaient exercé leur bravoure que sur d'innocentes et pacifiques bêtes, viennent de prendre peur et ombrage à la fermeté déployée par madame Prévost. Ces farceurs ont à ce qu'il paraît voulu faire quelques *plaisanteries* envers cette dame qui ne l'entend point du tout aussi tira-t-elle de dessous sa robe un objet dont la vue n'inspire pas toujours une humeur belliqueuse: un pistolet; l'individu menacé, au lieu d'entrer en champ clos et de terminer le différend par un combat singulier, accourut à Montréal y faisant amener Madame Prévost pour donner garantie de ne point troubler à l'avenir le repos du très-peu galant chevalier.

Cette dame va sans doute monter richement son buffet à peu de frais car le parti des constitutionnels qui lui a déjà fait cadeau d'une théière d'argent en une occasion presque semblable ne restera point en arrière pour le haut-fait récent de cette héroïne.

Les juges du banc de la Reine vont sans doute juger à leur manière cette martiale dame et la condamner à mettre de l'eau dans son vin, tandis que si l'effrayé eût eu recours aux *amis bibles compositeurs*, ces derniers eussent rendu un jugement bien plus équitable car ils eussent sans doute ordonné à la pauvre de boire du Whisky tout pur et de porter les habits de son accenseur en même temps qu'ils eussent donné à son cœur de courage à celui-ci en le condamnant à se vêtir des jupons de la virile beauté.

Je ne garantis point la vérité de ce qui suit :

Un avocat Mr. J. S. eut dit-on le malheur de perdre le sac dans lequel il fait transporter en cour ses livres et ses papiers. Le lendemain de ce vol il reçut la lettre suivante.

Monsieur, — Nous vous rendrons le sac que nous avons volé de votre bureau la nuit dernière, voyant qu'il appartient à un avocat, et que nous serions entre mauvaises mains en cas de déconverte, si vous voulez avoir la bonté de récompenser notre honnêteté comme elle le mérite. S'il vous plaît d'en agir ainsi, trouvez-vous ce soir à neuf heures en dehors de la porte St. Louis, et vous y rencontrerez un monsieur qui vous demandera quel est votre nom. Ne le regardez point trop en face car il est très-modeste et ayant une réputation à perdre, il serait fâché d'être vu en la compagnie d'un avocat. Nous nous en remettons à votre générosité. Nous espérons que vous ne donnerez aucune description de la personne que vous rencontrerez car elle a une mortelle aversion pour le séjour mal-sain de la rue — qui a été déjà fatale à beaucoup de ses amis. Veuillez faire nos amitiés à monsieur D. avec qui vous êtes dit on en connaissance et priez-le de continuer à endormir ses auditeurs afin que nous puissions encore visiter quelques goussets.

Nous sommes etc.

Vos dévoués serviteurs.

C. H. & P. C.

ARTISTES SUR LA BOURSE ET LE MOCHOIR.

ENRONCÉE LA MINERVE ! Ce journal en parlant de l'assemblée constitutionnelle traduit *hustling* par pilori et rapporte qu'un Irlandais dit spirituellement, en voyant les mots "notre pays" qui y étaient inscrits, que c'était le pays des Canadiens ! La Minerve s'oublie par fois à dire que le pilori est le pays des Canadiens !

Le Docteur O'Callaghan menaçait de jeter à l'eau les soldats anglais quand ils n'étaient qu'en petit nombre ; maintenant qu'il en arrive des nouveaux, il leur conseille de désertier et de se sauver par terre ; il est des mauvais plaisants qui disent aujourd'hui qu'il fera bientôt lui-même son dernier discours en l'air.

D. Quel est celui qui fera le premier la guerre civile ?

R. C'est Côme Séraphin Chierier, écr. parce qu'au premier coup de pied qu'il recevra, il se retournera pour saluer !

La vérité dans la bouche des enfants. — Un de nos patriotes s'écriait il y a quelques jours avec enthousiasme : — Dieu que Papineau est grand ! — Ah ben ! papa, interrompit un petit marmot, Monferrand est encore plus grand je crois !

Le Libéral continue à faire ses farces ; il a publié hier son N.º 4. Il paraît qu'il est mécontent de la carrière qu'il a parcourue et qu'il veut revivre d'une vie meilleure, à commencer cependant du 9 Décembre prochain "Époque à laquelle le peuple conquerra lui-même son assemblée." C'est ce que dit le Libéral ? Que veut dire ce qui suit ? serait-ce une trahison ? "Proposé par R. S. M. Bouchette, écr. secondé par N. F. Belleau, écr. venir l'anéantissement de leur liberté" etc.

Une longue pause. — On rapporte qu'un monsieur suivi de son domestique lui dit en passant sur un pont : Jean, aimez-vous les œufs ? — Oui monsieur ! lui fit la conversation. Le même monsieur passant encore sur le même pont un an après se tourna de nouveau vers son valet et dit : Comment les aimez-vous ? — En omelette monsieur !

PENSEES, TIRÉES DE JE NE SAIS OÙ.
— Personne n'entend un métier, même le plus facile, sans en avoir fait un apprentissage et cependant chacun se croit admirablement capable d'exercer habilement le plus difficile de tous, — celui du gouvernement.

— L'enjoignement en société devrait être ordinairement regardé comme une branche de la politesse.

— La vanité des autres est désagréable juste en proportion de celle que l'on a soi-même.

— La sèvre tranquillité d'esprit est aussi généralement caractéristique des grandes âmes que l'inconstance et l'agitation sont l'appanage des esprits faibles.

— L'expression la plus vraie de tout langage est : *peut être*.

— On prend beaucoup trop souvent la mesure pour de l'esprit ; aussi le besoin de clarifier les idées des autres s'exprime-t-il avec un enthousiasme aussi véhément que s'il servait d'interprète à sa propre imagination. Tel qui se croit un génie parce qu'on le lui a persuadé, n'est le plus souvent qu'un perroquet bien appris dont l'amour-propre n'est surpassé que par son ignorance. Il a lu, non pour savoir mais pour montrer.

— On appelle malheur, accident, chez soi ce qu'on appelle folie, maladresse chez les autres.

— Parlez-moi d'une bibliothèque publique et d'une chambre de lecture pour acquérir de l'érudition, mais ne me parlez point de lire chez soi, enfermée dans son cabinet : l'on n'est vu de personne.

— Trois expressions contiennent l'histoire de tous les hommes : ils naquirent, ils ont souffert, ils sont mortels.

— Aimez seulement ce qui est bien ; ne faites que ce que vous aimez ; ne croyez que ce qui est vrai, mais ne dites pas tout ce que vous croyez.

— Rien ne ressemble tant à un louis d'or qu'un bauguier : — rond, dur, lourd et plat.

— Les anciens auteurs écrivaient pour la philosophie, la littérature, la religion, la morale, les sciences ; aujourd'hui on écrit des ouvrages de spéculations où l'imprimeur a le plus grand mérite et souvent aussi, malheureusement, le seul profit. Maintes fois, l'éloge le plus vrai à faire d'un livre est de dire qu'il est des presses de Messrs ** sur beau papier, doré sur tranche, relié en veau etc ; des idées, on n'en parle pas : achetez-le et le but moral de l'ouvrage sera rempli.

— On parle de nouvelles constitutions au bureau du Libéral.

AUX CORRESPONDANTS.

— L'AMI D'UN PÈRE DE FAMILLE dans le prochain numéro.

— LA CRITIQUE de etc. figurerait certainement fort bien dans un journal plus relevé que n'est le Fantasque ; mais l'auteur pourra connaître [et il appréciera, sans doute] les raisons qui m'empêchent d'insérer son écrit, en venant à mon bureau la reprendre lui-même ou en l'envoyant chercher ; il devra pour cela désigner la signature qui l'accompagne.

— ANGUS n'a point des yeux de chat, en sorte qu'il n'a pu voir ce qu'il me communique, vu que nos rucs sont fort ténébreuses depuis que nous sommes privés des lumières de la corporation.

[Omis dans le numéro précédent faute de place.]

MR. L'ÉDITEUR. — Il est des gens qui se choquent de ce qu'on leur tire le nez ou qu'on jette leur chapeau à terre, qui vous envoient un cartel afin de se faire casser la tête pour n'être plus sujets aux inconvénients ci-dessus. Je désapprouve hautement ce moyen de traiter une affaire, car c'est tout-à-fait barbare d'en vouloir ainsi aux jours de son prochain ; c'est ce qui fait que j'approuve de tout mon cœur la conduite d'un certain petit, maigre, mince et fort tède avocat qui ayant éprouvé ces deux petits désagréments envoya courageusement à son persécuteur un... ordre de la Cour afin de l'y faire venir donner satisfaction et rendre raison de sa conduite impolie. Cette affaire d'honneur n'est point encore arrangée car la Cour l'a remise au prochain terme. Voici maintenant les maux qui accompagnent ce genre d'hostilités :

Depuis le jour où l'infortuné petit avocat eut le nez tiré, on dit qu'il rencontre toujours et partout un pied de nez ! Il aimait, adorait et par conséquent persécutait de ses incessantes visites une aimable et charmante demoiselle qui malheureusement ne répondait point à ses attentions vu qu'elle est fort spirituelle et qu'il n'y voyait pas plus loin que son nez jusqu'à ce qu'ayant eu le nez allongé, il vint se le heurter sur la porte à laquelle fit fermer à son approche. Il n'est pas de jour maintenant, cher Monsieur l'Éditeur, sans que ce pauvre nez que son propriétaire fourrait partout, (même dans des choses qui n'étaient point pour son nez) ne soit trouvé trop long ce qui lui fait désirer que celui qui le lui allonge veuille bien prendre la peine de l'appâtir. Son premier nez lui rappelle sans-cesse son nouveau nez et lui rend la vie si anière qu'il regrette de n'être point mort-né ! néanmoins, il n'a pas assez bon nez pour se rencontrer nez à nez avec son ennemi ce qui empêcherait qu'on ne lui jette au nez à chaque instant son échauffourée. J'ai l'honneur de vous saluer, cher monsieur l'Éditeur en vous priant d'insérer mon innocente communication persuadé qu'elle pourra peut-être servir de leçon à tous ceux qui sont ou qui ne sont point comme j'ai l'honneur de me soustrire.

UN ÉCHAUFFÉ.

Mr. le flâneur en chef,
J's'rais ben pour Bapineau ; mais y faut avoir avec soi que du Canayen, et rien de s'qui s'apporte de l'Anguletterre, y faudrait pas même donner un nom anglais à ce qu'on possède. Mais dans tout ça j'trouve toujours quelque chose qui n'a travers. D'abord la liqueur que Bapineau appelle la sienne porte ben un nom anglais y m'semble : wisky ! wisky !

J'croi qu'c'est anglais, ça ou j'suis ben ignorant. Y faut donc que j'prononce c' mot margé moi quand j'en veux boire, j'peux dou pas être patriote; Ensuite j'voudrais porter d'étouffe de plusieurs couleurs pour plaire à ma mie, et j'trouve toujours d'anglais dans c'te composition d'étouffe; car le rouge, le vert, le bleu, etc. y m'semble que ça vient d'l'autre côté d'la mer, ou ben j'suis un ben grosse bête. Y m'faut mille autres choses qui viennent des villes de l'Hiverpoule, d'Alonsdonne, de^r Brisétole, etc. Ainsi j'demande à Bapineau d'chercher dans son gros livre de maux pour remplacer Wiskey qui sent trop l'anglais, et à ses employés, qui connoissent ben la bonne terre d'ensemé du rouge, du vert, du bleu, si veulent que j'sois d'leu côté, autrement j'sui pour l'anglais. C'est ma disposition à moi, Mr. le Flâneur, tout l'monde, vous savez ben n'sappelle pas du même nom y m'semble.

BIRLIMBI.

On montrait à New York, il y a quelque tems, un serpent à sonnette dont la fin tragique excita un vif intérêt dans cette ville. Durant sa vie, ce venimeux animal inspirait un insurmontable dégoût à tous les spectateurs par l'opiniâtreté avec laquelle il cherchait à répandre son poison sur tous les objets qui se trouvaient à sa portée; on fut dit qu'il ne vivait que par la haine et la jalousie qu'il portait à un moule qui l'avait rejeté de son sein et que la désir de la vengeance lui donnait une énergie qui l'animait, le relevait un peu de l'état abject et méprisable où son approche dangereux l'avait réduit. Le seul rayon d'intelligence qui brillait dans son œil vacillant et si fauve paraissait dire: — ne pouvant charmer, je souillerai, je détruirai et mon cœur trouvera du moins encore une palpitation!

Animé par cette fièvre permanente il dirigeait un jour vers un innocent objet l'un de ses coups les plus acérés, mais la haine égarant son arme, il se frappa lui-même et expira bientôt au milieu des plus horribles contorsions en rouissant, mais d'une manière impuissante, tout le noir venin qu'il avait distillé depuis si long-tems...

—Le journal anglais, dont le titre était: *Libéral*, vient de terminer sa triste carrière! On dit qu'il s'est empoisonné par pure mélanco- tropie, mais la vérité est qu'il est mort d'une mort bien cruelle... mort de faim! Il a vécu de calomnie; il meurt comme il avait vécu; vainc comme il traite en mourant le peuple Canadien dont il prétendait prendre la défense. «*Sinon existence a été ouverte, le public ne peut que se blâmer lui-même. Il a éteint une lumière que son ignorance exigeait pour le mettre en état de distinguer entre le vrai et le faux de la religion et de la politique.*»

Tu Pentends, Jupiter, et tu ne tonnes point! Il n'y a-t-il encore — nous avons anticipé sur l'avenir au moins d'un siècle!

Eh ben, ça qu'est pas mal bête, Mr. Honneur, d'vouloir ainsi galopper sur les siècles; et de se croire un coursier triquet, vierge du frein et du frein tandis qu'on n'est qu'un hongre pou-sif et têtif! mordi-bien les a-cots moi gâ!

Puis: — «*Nous avons embrassé la cause de la réforme avec zèle et sincérité. Nous y avons opposé notre noble voix: c'était tout ce que nous avions à donner!*» Ça n'est pas beaucoup dire! vous avez donc promis plus de beurre que de

pain: — qu'avez-vous donc fait de votre LITTÉRATURE et de votre POLITIQUE promises avec tant de pompe, en grosses capitales italiques? allons, allons: votre industrie n'avait pas payé les droits, et comme on dit: bien mal acquis ne profite jamais.

Puis enfin: — «*Nous regardons un éditeur comme un médecin qui ordonne au public — qui est son patient.*» — Vous avez donc oublié que vous êtes avocat et non point médecin, Mr. Honneur; ce n'est pas étonnant, mais c'est expliqué comment au lieu de trouver un patient vous n'avez rencontré dans le public qu'un impatient. Patientez donc. Chacun son métier, comme dit le proverbe et les vaches sont bien gardées. Rechargez vous de Cujas, au lieu d'enfourcher Pégase ou de vouloir administrer au public des pillules et des mercures dont vous avez fort besoin vous-même, et vous ne devancerez pas d'un siècle vos contemporains. Retournez donc au barreau, mon cher, et tâchez d'y marcher sur les traces de vos devanciers sans crainte de marcher sur leurs talons.

UNE GRANDE VENTE A L'ENCHÈRE, Aura lieu le 1er Janvier, 1837, sur le marché St. Paul, marché aux bêtes

Le Soussigné a l'honneur d'annoncer au PEUPLE et à SON EXCELLENCE LORD GOSFORD ainsi qu'à son Honorable Conseil Exécutif que les objets suivants seront adjugés au plus haut et dernier enchérisseur au lieu susdit et non plus tard que le jour mentionné, sans réserve et sans remise.

1er Lot. — A. N. MORIN, écr. M. P. P. la seule raison pour laquelle ce monsieur s'est décidé à se livrer définitivement à celui qui le paiera le plus est que, dégoûté de rester plus long-tems dans l'état d'incertitude où il a vécu depuis peu, il ne peut vivre désormais avec le poids de la méfiance des deux partis entre lesquels il flotte, qui le flètent et l'injurient tour-à-tour. Il promet de travailler sans relâche pourvu qu'on lui assure d'abord le gîte et la pâture.

2ème Lot. — Chs. Hunter et R. S. M. Bouchette, vu que leur attente respectives (conservée *in petto* jusqu'à ce jour) d'un siège dans le Parlement à l'occasion de la dernière élection est totalement frustrée; vu que l'espérance de pouvoir se nourrir des os de la table du *Libéral* et se vêtir des coupons de son coffre dans laquelle ils pensaient tailler à l'aise, se trouve bien tristement trompée, vu qu'ils n'ont jusqu'à ce jour recueilli que la haine, le mépris, la calomnie et les injures qu'ils avaient semés partout, ils ont résolu de se voter corps et âme au plus haut enchérisseur afin qu'on ne les accuse plus désormais de trahison et d'ingratitude.

3ème Lot. — Tout le reste de l'établissement du *Libéral* y inclus Chasseur et le recueil d'épithètes injurieuses ramassées avec grand soin depuis l'origine du journal par les différents employés et choisies par son principal éditeur.

4ème Lot. — Le Dr. Blanchet, Mr. Besserer, le Dr. Rousseau et une foule d'autres orateurs autrement dit aboyeurs

de place publique auquel on ajoutera par dessus le marché et à l'usage des constitutionnalistes le Dr. Painchaud qui pourra encore une fois peut-être leur servir admirablement dans le cas d'une élection générale.

5ème Lot. — Le Dr. Côté, le Dr. O'Callaghan, le Dr. Nelson, le Dr. Mieloux et plusieurs autres membres de la faculté seraient fort utiles pour soigner les blessés et les morts dans la sanglante révolution qui s'approche. Ce sera une bonne acquisition pour le parti qui s'en emparera vu qu'ils ne s'exposeront point trop.

Le 6ème Lot sera composé d'une foule de personnes que je ne puis nommer vu qu'elles sont des souscripteurs au *Fantasque*. Les uns appartiennent au parti du *whisky*, d'autres à celui du *half and half* et d'autres enfin au parti du Champagne, du *London Porter*, du *Roast beef* et du *Plumb pudding* il y en aura de toutes les nuances, de toutes les couleurs; on recommande particulièrement à l'attention des acheteurs les politiques de *Crotchouc*, (*India Rubber politicians*) à l'usage des personnes disposées à entreprendre la publication d'un journal qui aura la prétention d'avoir des lecteurs.

Enfin si les objets ci-dessus rapportent des prix raisonnables, le soussigné a résolu de s'offrir lui-même en vente persuadé qu'il est que l'on ne manquera pas de saisir cette occasion d'acquiescer ses services estimables. Il déclare d'avance qu'il a renoncé à s'attacher désormais à aucune opinion en particulier mais qu'il se réserve le droit d'en changer selon les événements, ce qui est bien plus commode que d'arborer un jour un pavillon qu'on déchirera le lendemain.

On ne doit point appréhender de sa part de tromperie, de trahison, de revirements etc. aussi long-tems qu'on le paiera régulièrement; qu'on lui procure un emploi (de profit) viager et il se vouera de tout son cœur, de toute sa pensée à son protecteur aussi long-tems du moins qu'on ne lui offrira rien de mieux. Il avoue franchement que l'ambition d'un siège dans la chambre ne le fera point dévier de la politique adoptée par le parti qui se le sera attaché car il a entendu dire que le bill de l'indemnité des membres ne sera point adopté dans le prochain Parlement. Qu'on ne soit point étonné de l'entendre faire des aveux aussi ingénus, car à force de lire le *Libéral* déliné, il s'est persuadé que nous vivons dans «*un siècle et au milieu d'une communauté corrompus*» et que,

«*Il est inutile de parler de liberté à un peuple enchaîné par les préjugés et par l'ignorance.*» — [*Libéral* de Vendredi dernier, article d'adieux.]

On peut obtenir de plus amples informations jusqu'au jour de la vente en s'adressant au soussigné ou son huri au
Le Flâneur-en-Chef, ESCRIVEUR PUBLIC